

Souvenir des tamariniers

Phạm Gia Thọ

Nous avons grandi à l'ombre des tamariniers et des flamboyants qui bordaient les grandes avenues. Christian Passagne, rivalisant en dextérité avec David, a voulu "*descendre*" des tamarins avec une fronde pour s'en régaler, comme il l'avait fait cinquante ans plus tôt. Pris sur le fait, tout penaud, il se résignait à la solution plus facile: aller acheter des tamarins au marché.

Mon souvenir sur les tamarins et les tamariniers est tout autre: les batailles aux grains de tamarin lors de mon année de 5^{ème} à JJR. Je me souviens encore des deux cours du lycée, l'une réservée aux plus jeunes, jusqu'à la classe de 3^{ème}, et l'autre pour les gars et filles à partir de la seconde. Le préau de la première cour a toujours été un terrain de jeu et un lieu de refuge lors des journées de pluie. Un jour, certains garçons s'amusaient en jetant sur leurs camarades des grains de tamarin, ces grains noirs, carrés, luisants, qui s'apparentent beaucoup aux grains des pommes-cannelles. Et tout de suite, ce passe-temps se répandit comme une traînée de poudre. Le caractère passablement violent de ce jeu, associé à ce sentiment de valorisation de soi en appartenant à une bande, devrait être la cause de l'intérêt spécial que nous, les jeunes garçons, portaient à ce jeu, avant que nous ne nous intéressions aux filles. Les journées suivantes, on voyait des dizaines d'élèves, voire une centaine, dont moi-même, qui couraient, se lançaient des poignées de grains, en imaginant se livrer à de vraies batailles rangées.

Ainsi, nous attendions chaque jour les récréations avec impatience, et aussitôt le tam-tam sonné, nous nous ruions vers le préau, nos poches pleines de ces grains. Dans mon imagination, je me trouvais à Đống Đa, Chi Lăng, ou Vạn Kiếp, combattant les envahisseurs, tout comme mes amis français qui se croyaient à Verdun ou à Austerlitz. On s'organisait ensuite, et bientôt il y avait deux armées distinctes qui s'affrontaient dans le préau, sous le regard souvent amusé des surveillants. Les mitrailles de grains qui volaient, revenaient, sifflaient dans l'air, devaient constituer un spectacle passionnant, et leur bruit en atterrissant sur nos vêtements rappelait les grosses gouttes de pluie sur le toit. Nos heures hors des cours étaient réservées à recruter nos soldats, à ramasser les grains jetés, dans le préau même et ailleurs, et à les emmagasiner à l'intérieur de nos tables d'écoliers.

Après deux ou trois semaines de cette activité qui nous passionnait tant, l'ordre vint soudain du surveillant général, M. Bu Lêt: interdiction de jeter des grains de tamarin, sous peine de deux heures de retenue! Je ne savais pas la raison de cette décision, d'autant plus que ce jeu nous semblait bien anodin, les grains ne causant aucun dégât, ni sur les personnes, ni sur les propriétés. Paraît qu'"ils" ont tout simplement peur qu'un grain atteigne l'œil d'un élève un de ces jours. Cependant, la guérilla continuait encore pour quelques jours, à une échelle beaucoup plus réduite, jusqu'à ce que je fusse moi-même pris au collet (littéralement) par un surveillant. Alors, adieu jeu passionnant! Adieu grains de tamarin! Et bonjour à un souvenir de JJR qui m'est resté dans l'esprit jusqu'à ce jour.

Phạm Gia Thọ (promo 1962)